

route que nous aurions pu choisir. Loin de moi, cependant, l'idée de dire que chaque habitant de ce pays envisage la question à ce point de vue-là. Nous pouvons, monsieur l'Orateur, rester tranquilles, jouissant des avantages que nous offre notre autonomie, mais agissant ensemble pour un but commun et pour une dépense mutuelle.

Nous pouvons nous séparer de l'empire pour former une nation distincte ayant sa propre politique. Nous pouvons faire fi de notre individualité comme peuple pour nous joindre au grand pays dont les frontières bornent les nôtres au sud, ou nous pouvons continuer à faire partie de l'empire tout en refusant notre coopération. Je dis que cette dernière attitude est contraire à la dignité du citoyen qui se respecte et c'est pour cela que je vais m'en tenir exclusivement à l'opinion que je me suis formée sur cette grave question de la défense de l'empire. En parlant de l'abstraction que nous ferions de notre individualité comme peuple pour constituer une partie de la grande république dont les frontières bornent les nôtres, je dois ajouter que personne en cette enceinte ne respecte plus que moi les citoyens des Etats-Unis, et pourquoi pas, je le demande? Pour me servir d'une phrase du très honorable premier ministre, je dirai que le sang qui coule dans les veines de nos voisins ressemble grandement au nôtre. Le peuple des Etats-Unis a sa grandeur au point de vue commercial et politique, grandeur que nous devrions admirer. Il a accompli tant de choses. C'est un bon voisin pour nous, et rien n'est de nature à nous donner plus de paix et plus de bonheur que d'avoir de bons voisins. Nous demandons toujours à entretenir avec ces derniers des relations amicales espérant toujours qu'ils nous rendront le réciproque, mais si j'en juge d'après la connaissance approfondie de la population du Canada, un très petit nombre de nos habitants demandent l'annexion aux Etats-Unis. Puis, surgit le troisième aléa possible, l'indépendance du Canada. Je sais que certaines personnes forment de l'indépendance de notre pays le grand but des ambitions de ce dernier, et je m'occuperai de cette question plus tard.

Le très honorable premier ministre se rappelant ce qu'il a dit au Canada et ailleurs de notre position actuelle et de nos aspirations ne peut dire que nous n'avons pas quelque raison de lui imputer un peu de ces idées d'indépendance que l'opposition lui a attribuées. Cependant, je dois dire qu'à part le très honorable premier ministre et quelques habitants du Canada, on trouve très peu de gens qui aspirent ou qui veulent aspirer à l'indépendance du Canada. Au contraire, nous voulons que ce grand empire soit consolidé, cet empire sur lequel le soleil ne se couche jamais,

un empire qui s'étend sur le tiers de l'univers, dont la population comprend un tiers de toute la population du monde. Son drapeau et ses vaisseaux et ses fils industriels font briller l'esprit de justice et de "fair-play" à travers les mers et les contrées du monde. Nous sommes fiers, chacun de nous, d'appartenir à cette grande nation. Il existe tant de raisons qui justifient notre orgueil sous ce rapport, qu'il me faudrait trop longtemps réclamer l'attention de la Chambre pour les énumérer. Il ne reste donc plus qu'une seule chose à faire: continuer à former partie de l'empire. Je ne suis pas de ceux qui disent: Que le Canada reste partie de l'empire; que ce dernier protège le Canada et fasse tout son possible en sa faveur, alors que le Canada refuserait de faire la moindre chose en retour. Au Canada, il est une classe de personnes au nombre desquelles se trouvent beaucoup de ministres des différentes dénominations religieuses, et je regrette de dire qu'on trouve à Ottawa même les membres de ces dénominations religieuses qui disent que nous voulons continuer à faire partie de l'empire, tout en refusant notre coopération. Ces gens-là prétendent que le Canada ne devrait encourir aucune dépense en vue de la défense navale de la Grande-Bretagne. Il est vrai de dire que ces personnes ainsi que d'autres révérends terminent souvent leur pieuse déclaration par les mots: Mais si l'heure arrivait où le Canada fût exposé au péril, nous dépenserions, pour sa défense, jusqu'à notre dernier sou; nous exposerions jusqu'à notre dernier soldat.

Sir Wilfrid Laurier lui-même a dit: "Si jamais la suprématie navale de la Grande-Bretagne venait à être menacée, j'irais porter la parole par tout le pays; j'irais, surtout, dire à mes compatriotes de la province de Québec que le salut du Canada dépend de celui de l'Angleterre." Voilà des paroles qui sonnent bien, mais ce ne sont, en somme, que des paroles. La Chambre et la population se rendent-elles compte que la Grande-Bretagne a placé en notre pays plus d'un trillion de dollars? Sait-on que l'Angleterre fait chaque année en notre pays des placements de toutes sortes qui se chiffrent à plus de \$200,000,000? Les Canadiens se rendent-ils compte que de toutes les nations de l'univers c'est le Canada qui fait les plus gros emprunts à la mère patrie? Si l'on s'en rend compte, n'est-ce pas là une raison de contribuer de quelque manière au maintien et au salut de cette grande nation, puisque force nous est bien de reconnaître que le salut de la Grande-Bretagne et de ses colonies dépend absolument de la suprématie de la marine impériale.

Qu'il me soit permis de mettre sous les yeux de la Chambre les emprunts que différentes nations font à la Grande-Bretagne.